

De Léopold de Belgique à Donald Trump : fureurs avides et prédatons coloniales

Par Elisabeth Godfrid, philosophe.

Publié le 14 février 2026, par le journal L'Humanité

<https://www.humanite.fr/en-debat/colonialisme/de-leopold-de-belgique-a-donald-trump-fureurs-avides-et-predations-coloniales>

L'avidité traverse le temps, et celle de Trump voulant posséder le Groenland n'a rien à envier à celle de Léopold II, roi des Belges (1835-1909), ayant en toute impunité fait main basse sur le Congo au nom du bien et de la civilisation. C'est dans une colère contenue mais en filigrane dans tout son livre *Congo* (2012) qu'Éric Vuillard saisit cette rapacité, décrivant, dans la placidité décapante de l'humour, la folie prédatrice d'un désir d'accaparement : « *Une colonie personnelle si l'on veut, un bien foncier dont il serait propriétaire. Il voulait le Congo pour lui tout seul. (...) La politique est une vieille lune pour Léopold, un obstacle, du gaspillage. Une bonne gestion devrait suffire, pas besoin d'encombrer tout ça de politique. Il fallait acheter autant de terre qu'il était possible.* »

Posséder, posséder encore plus, vouloir plus que sa part, Dany-Robert Dufour en donnera le terme grec savant, « pléonexie », poursuivant son œuvre durant les effets mortifères de cette démesure. Une insatiabilité analysée au scalpel, deux de ses livres ciblant crûment la destructivité qu'elle recèle : *Baise ton prochain. Une histoire souterraine du capitalisme* (2019), *Sadique époque* (2025).

Car cette hubris, cette passion d'illimité ne se contente pas de ravager la cohésion sociale par ses prédatons, de mettre à mal les corps exploités, usés, mais elle détruit par ses discours de légitimation le partage possible des valeurs. Et c'est en retrouvant, après Adorno, *la Fable des abeilles*, de Bernard Mandeville (1714), dont l'esprit de dérégulation séduira la société néolibérale du Mont-Pèlerin fondée par Hayek, inspirant plus tard Thatcher et Reagan, qu'éclate un cynisme d'autant plus violent qu'il s'écrit dans une évidence feutrée : « *Dans une nation libre où il n'est plus permis d'avoir des esclaves, les plus sûres richesses consistant à pouvoir disposer d'une multitude de pauvres laborieux. (...) Sans ces sortes de gens, on ne jouirait d'aucun plaisir et on n'estimerait point ce qu'un pays produit.* » Jouissance au détriment de l'autre, un autre qui n'existe pas, utilisé seulement pour pouvoir prendre.

Léopold, lui, dans sa colonie, a encore des esclaves, ses « *brouettes d'hommes* » déchargées pour assouvir « *la grande ivresse d'acheter et de vendre* », pour un profit toujours plus grand. La fureur avide est prête à tout, à s'associer à des voyous, fracs et gants blancs, malfrats aimantés par le gain. Asseoir son pouvoir, préserver sa pérennité, rien n'arrête le désir illimité, et le sadisme, la cruauté exposée dans des paniers de « *mains coupées* » ne sont que des moyens utiles, efficaces pour des fins qui n'en ont pas.

Mais Léopold n'est pas tout seul. S'il peut acheter le Congo, c'est par la connivence avec tous ceux qui veulent eux aussi dépecer l'Afrique, la vampiriser. « *On n'avait jamais vu tant d'États essayer de se mettre d'accord pour une mauvaise action.* » « *Cela valait le coup de s'entendre, on perdrait moins de temps.* » La rage retenue d'Éric Vuillard démantèle encore plus tous les discours pieux.

L'avidité est certes affect personnel mais elle n'est pas une île, c'est par tout un système qu'elle peut se déployer et se légitimer. La prise de la plus-value n'en continue pas moins de découper

le monde par l'injuste sous ses formes violentes ou « aménagées ». Colonialisme, impérialisme, néo-ultra-libéralisme, techno-césarisme, les noms murmurent « je vais l'avoir ».

« *We'll get Greenland. Yeah. 100 %* » (« Nous aurons le Groenland, ouais, 100 % ») dira Trump. « *I think we'r going to have it* » (Je pense que nous allons l'avoir). « *Nous allons l'obtenir d'une manière ou d'une autre, nous allons obtenir le Groenland.* » Les phrases se répètent, insistent, la fureur avide est là, elle ne se cache pas. Elle affirme le primat de la force, de la loi du plus fort. Narcissisme, fantasme de toute-puissance, prisme unique de l'argent. Business as usual.

Mais un « non » a arrêté Trump. « *Non, vous n'aurez pas le Groenland, vous ne l'achèterez pas comme une propriété, un bien immobilier. Des hommes y vivent, des lois existent.* » La justice, dit Freud, est « *l'assurance que l'ordre légal désormais établi ne sera jamais violé au profit d'un seul* » (*le Malaise dans la civilisation*, 1930).

Pas d'assurance, les « désormais établis » vacillent, juste alors, face à l'insupportable, les corps, les voix, les écrits, les lois qui résistent, ce malgré tout des combats, tenaces, persévérants contre les fureurs avides.

Le média que les milliardaires ne peuvent pas s'acheter

Nous ne sommes financés par aucun milliardaire. Et nous en sommes fiers ! Mais nous sommes confrontés à des défis financiers constants. Soutenez-nous ! Votre don sera défiscalisé : donner 5€ vous reviendra à 1.65€. Le prix d'un café.

[Je veux en savoir plus !](#)